

# Le tour du monde

de "L'Etoile de Lune"

Nat

Dom

[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)



## Faune Flore

La faune

La faune et la flore des Antilles

La flore

### UN JARDIN SANS JARDINIER



Le relief varié des Petites Antilles, l'altitude, l'exposition au vent ou sous le vent, le climat tropical humide ou plus sec, la nature géologique, le statut insulaire ainsi que l'intervention humaine favorisent le foisonnement d'une végétation diversifiée. Les îles volcaniques de cette région abritent à partir d'une certaine altitude (entre 350 mètres au vent et 550 mètres sous le vent) des forêts tropicales humides. Elles sont de loin l'habitat terrestre le plus riche, il se situe surtout dans le sud des Petites Antilles ou au sein des Grandes Antilles. Au Nord des Petites Antilles, d'Antigua aux îles Vierges, c'est la forêt sèche qui domine, bien qu'elle existe aussi dans le Sud, vers Union, Bequia, et même Moustique. Actuellement, nous ne connaissons plus avec précision les espèces endémiques, car certaines d'entre elles ont cédé leur

place aux cultures plantées par les hommes. Par exemple, sous son action la savane a parfois pris la place de la forêt tropicale initiale. Mais, la flore a de beaux restes, car la forêt qui n'a pas été défrichée garde son caractère primitif. Une autre influence de l'homme fut l'importation massive de végétaux. Glaïeuls, anthuriums, rosiers... Le canna et le balisier viennent d'Inde. Le délicat hibiscus arrive d'Égypte. Le filao et le flamboyant sont importés de Madagascar. Les bougainvillées, véritables feux d'artifice



de couleurs, qui fleurissent les devants des cases les plus dépouillées, viennent de Tahiti tout comme l'arbre à pain. Les bambous, les litchis, proviennent de Chine, les épices telles que gingembre et noix de muscade d'Asie. Les avocats arrivent du Mexique. Le goyavier, le cacaoyer, l'ananas sont arrivés d'Amérique du Sud. Le café vient d'Arabie. La canne à sucre a traversé les mers depuis l'Asie du Sud-Est. D'Afrique, les îles ont hérité des arbres ornementaux comme le Tulipier et des arbres fruitiers tels que le papayer ou le grenadier (bien que ce dernier puisse venir d'Inde aussi)... La liste pourrait être plus longue !



Quant à la faune, elle est peu variée et peu abondante. C'est le cas dans tous les archipels. La configuration insulaire : des territoires trop petits pour encourager des espèces à se développer abondamment, mais aussi, le déséquilibre créé par l'homme ont limité la prolifération de familles animales. De nombreuses espèces sont communes à tout l'Arc Antillais. Les liens sont plus grands entre les îles elles-mêmes qu'avec le continent. Cependant, on retrouvera les espèces sous diverses variétés, ayant d'une île à l'autre évolué différemment. Il existe peu d'espèces dangereuses. On compte pourtant un serpent venimeux, le « fer de lance », emblème de la Martinique, également présent à Sainte Lucie. Néanmoins, il se fait de plus en plus rare. Méfiez-vous du plus vorace : ce satané moustique ! Les espèces animales portent souvent des noms si pittoresques, que les nommer, c'est déjà voyager !

Pour en savoir plus sur la [faune](#) et la [flore](#).





# Faune Flore

Photos La faune des Antilles La flore

Vous trouverez ici les animaux les plus communs. Pour une liste plus détaillée reportez-vous à la page concernant la [flore](#), où ils sont décrits dans leur milieu naturel.

L'homme et les nombreuses catastrophes naturelles ont bouleversé l'habitat de nombreuses espèces endémiques qui, aujourd'hui, ont disparu. Par contre, d'autres espèces plus opportunistes se sont remarquablement bien adaptées aux changements et à la présence humaine. Lorsque vous irez aux Antilles, mis à part les oiseaux qui colonisent le ciel, les animaux les plus faciles à rencontrer sont les cabris et les vaches. Souvent attachés en bordure des routes, ils occupent leur poste de cantonnier.



## Les oiseaux

La famille animale la mieux représentée sur les îles est la gentie ailée



Parmi les oiseaux rencontrés en mer et au mouillage

La frégate ou Malfini : grand oiseau palmipède des mers tropicales, au plumage sombre, dont le mâle gonfle une poche membraneuse, écarlate, située sous le bec, en période nuptiale. (Genre Fregata ; famille des pélicanidés.)

Le Paille-en-queue : palmipède. Son nom lui a été donné par les marins à cause des deux longues et gracieuses plumes de sa queue. Il vit en mer et suit les navires, parfois très loin des côtes. Son vol est semblable à une hirondelle, il s'élève à une hauteur prodigieuse, d'où son autre nom : Phaéon, fils du Soleil



Le pélican brun : oiseau palmipède, au bec long, la partie inférieure est formée d'une membrane. Il vit en troupe. Il survole le plan d'eau et plonge, comme une fusée, la tête la première dans le banc de poissons qu'il a repéré, parfois de très haut ! Il se nourrit de petits poissons et de crustacés qu'il attrape en ouvrant largement son bec, où les proies sont précipitées comme dans un filet. Puis, il laisse filtrer l'eau en trempant le bout de son bec dans l'eau, et ensuite avale sa pêche en renversant son bec vers le haut. La femelle nourrit ses petits en dégorgeant la nourriture dans la poche dans laquelle les jeunes introduisent leur tête. Il aime venir se poser sur le balcon avant des bateaux.



Le cormoran : Emmenché d'un long cou, cet oiseau noir nage en compagnie d'autres palmipèdes. Sa technique de pêche est un peu différente de celle des pélicans. Il barbote la tête bien haute, puis, comme un plongeur apnéiste, il plonge et traque ses proies se propulsant sous l'eau avec ses ailes. On l'observe souvent en compagnie du pélican, dont il essaye de voler la pêche. Il houpille son plumage sans vergogne jusqu'à ce que le pélican excédé lâche sa proie.

Le fou : Oiseau des îles et des littoraux qui chasse les poissons en plongeant et dont le vol paraît incohérent. Il porte une livrée brune, et un plastron blanc. Lui aussi, aime bien voler le produit de la pêche de ce pauvre pélican, vraiment trop bon... Il n'est pas rare qu'ils viennent se poser à bord pour une toilette en bonne et due forme, l'œil bleu indifférent à l'équipage.

Au mouillage, le marin de passage fréquente aussi des troupes entières de mouettes, qui viennent mendier les restes. Elles sont formidables, de dextérité et attrapent au vol la moindre mie de pain.

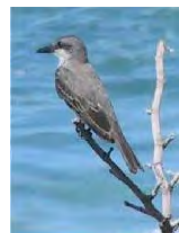


Les merles noirs ou quiscales est un joli passereau, qui possède une livrée noire satinée magnifique. Il aime s'inviter à bord, et ne refuse pas une mie de pain donnée à la main. Dans certaines îles, il réclame l'attention de l'équipage en lançant un petit cri strident... Sa compagne est grise. Il se déplace en bandes bruyantes, et de préférence dans les milieux secs. Il se régale de tout, mais préfère les fruits et les insectes. Malheureusement, il apprécie également les anolis. Que nous préférons observer ! Il reconnaît aussi le bruit d'une tondeuse à gazon, qui dérange les insectes... Bref, il est



plein de ressources !!!

Nous n'oublions pas cet adorable petit amateur de milieu aquatique qu'est le martin pêcheur. Ou ce grand snob de Flamand... rose ne fréquentant guère les marins. Mais cette liste ne pourrait avoir la prétention d'être exhaustive. Vous retrouverez cependant quelques espèces supplémentaires dans l'évocation de leur habitat : la flore.



## Espèces terriennes



Le colibri ou oiseau mouche, « humming bird »

Grâce aux fleurs importées en abondance, ce merveilleux petit oiseau, se sent si bien aux

Antilles, que sa densité est la plus grande d'Amérique ! Très grêle, il est armé d'un bec qui paraît plus grand que lui. Celui-ci est cylindrique et lui permet, tout en battant des ailes très rapidement, de se nourrir en aspirant le nectar dans les corolles de certaines fleurs, ou en attrapant les insectes de sa langue filiforme. On le retrouve surtout en forêt humide jusqu'à 1000 mètres. Il se reproduit entre mai et juin. Trois espèces se partagent le butin récolté par les fleurs : les petits insectes qui sont leur nourriture préférée.

Le Madère, est le plus grand, aux nuances changeantes et gorge grenat.

Le colibri felle vert, de taille intermédiaire que l'on observera butiner les hibiscus

Le colibri huppé, le plus petit, et si familier qu'il niche souvent à l'intérieur des maisons.



Le perroquet



Se fait rare dans certaines îles, car trop chassé, mais il en reste encore.

Le sucrier

Ou le Titine jaune (sikrié en créole), se nourrit de nectar, de fruits, passe sa journée dans les massifs floraux... Une vie à plaindre...

De nombreuses espèces de passereaux, comme le sisi z'heb, manhi zheb, les grives ; d'autres familles aussi comme les tourterelles, les coucous, le ramier bleu ou les rapaces aussi, se sont adaptés à la vie insulaire. Vous en retrouverez quelques-uns lors de notre visite dans la flore des Caraïbes.

## Les mammifères

Deux petits mammifères subsistent, mais en très petit nombre, l'un en Guadeloupe, et l'autre en Martinique. Le premier est un adorable petit raton laveur appelé le racoon. On observe parfois en bordure des rivières la trace de son passage. En Martinique, le manicoü fait figure d'emblème, un opossum qui vit dans la forêt.



La mangouste

A été importée d'Inde en 1850 pour combattre le seul animal venimeux de cette région : le serpent. Que ce soit le trigonocéphale de la Martinique ou le fer de lance de Sainte Lucie, il a la désagréable habitude de se cacher dans les champs de cannes à sucre, ce qui constitue un danger pour les travailleurs. La mangouste lutte aussi activement contre l'envahisseur

nommé rat. Raison pour laquelle, elle a été introduite dans des îles où il n'y avait pas de serpents venimeux. Pourtant, l'homme infatigable apprenti sorcier en important la mangouste, a contribué à ce qu'elle crée bien d'autres dégâts en dévastant les poulaillers, pire en éliminant la couresse (couleuvre inoffensive endémique), le lézard vivant par terre, les iguanes, et des espèces d'oiseaux aux mœurs terrestres.

La Chauve-souris

Mammifère volant, le plus souvent insectivore, de l'ordre des chiroptères, qui se dirige par écholocation, et se repose ou hiberne dans des lieux sombres et humides.

## Batraciens, sauriens et reptiles

Ils sont beaucoup plus nombreux que les mammifères dans cette région.



L'iguane vert est le plus connu des iguanidés. Son nom vient du vocabulaire arawak. C'est une sorte de grand lézard mesurant jusqu'à 1 m 80, il est végétarien, arboricole, et aquatique. Il est d'ailleurs rapide dans l'eau grâce à son magnifique gouvernail ! Il apporte une note de sérénité au fort des Saintes.

Le fameux fer de lance dont on a déjà parlé, est un serpent terrestre mesurant deux mètres, proche du crotale, mais sans sonnettes ! Il est agressif et extrêmement venimeux.

Personnellement, nous ne l'avons jamais fréquenté...



Le boa constrictor : Nous en avons rencontré un en Dominique. De taille moyenne, voire raisonnable, il aime vivre près de l'eau et n'est pas venimeux. Il se nourrit de proies qu'il étouffe.

Certaines îles ont comme pensionnaires des caïmans, notamment Cuba, Hispaniola, les îles au nom si bien porté : Caïmans... Son nom vient de la langue caraïbe : acayouman. De taille moyenne, la tête plate et la carapace épaisse. Il paraît qu'il est indolent et peu dangereux... Nous préférons l'éviter... Il y avait une histoire qui traînait à Saint Domingue. Les gens disaient que les Haïtiens qui voulaient rejoindre Saint Domingue devaient traverser un lac intérieur envahi de ces charmantes bêtes... Ils préféreraient y risquer leur vie plutôt que de continuer à subir leur régime social (?)



L'anoli

Petit lézard vert qui s'apprivoise !

La petite grenouille

On ne peut aller aux Antilles sans se souvenir de son chant. Dès la nuit tombée, les petites grenouilles carillonnent en chœur et inlassablement. C'est un son aigu, clair et pur. Une vraie berceuse pour décalage horaire récalcitrant ! En forêt, elles chantent dès que la pluie menace...



## Quelques Insectes

Nombreux coléoptères

Dont le tac-tac, ou le Dynaste Hercule Hercule, le plus grand coléoptère du monde, improprement appelé le scieur de long.  
Espèce essentiellement forestière...

Nombreux papillons

Dont certaines espèces mesurent 20 cm d'envergure, créant quelques émotions lorsque attirés par les lumières ils pénètrent dans les maisons à la nuit tombée...

Le moustique en voie de prolifération

Vorace, mais aussi peut transmettre la dengue quand il est de la variété des Aedes. Il faut leur demander de quelle variété ils sont avant qu'ils ne piquent...





# Faune Flore

La faune

La flore : richesse des Antilles

Photos



## Prenons l'ascenseur et visitons la végétation par étage

Les caractéristiques des différents étages de végétation (strates) des îles de l'Arc Antillais s'apparentent à celles de l'Amérique du Sud, notamment celles des Grandes Antilles et celles du sud des îles du Vent. Certaines strates sont communes à toutes les îles. D'autres, n'appartiennent qu'à certaines d'entre elles. Analysons ensemble l'architecture végétale des îles.

### La végétation du littoral

Le premier étage se situe au niveau des plages, et des mangroves. Mais aussi de falaises et de côtes rocheuses.



### La Mangrove : entre terre et mer...



Le Roi incontesté des mangroves de la Caraïbe est le Rhizophora Mangle (le palétuvier rouge ou mangle rouge) mais aussi l'avicennia. Autrefois, cette espèce était exploitée pour ses tannins colorés et comme bois à brûler. Aujourd'hui conscient de son rôle dans l'écosystème sous-marin la mangrove est en général protégée. Grâce à ses racines aériennes, le palétuvier peut respirer hors de l'élément vaseux et gorgé de sel dans lequel il s'ancre. Les feuilles sont constituées de glandes qui concentrent et rejettent le sel absorbé par la partie submergée.



L'arbre tout entier représente une réelle pouponnière pour la faune qui exploite sans vergogne chaque partie de l'arbre. Dans l'enchevêtrement des racines, une multitude de larves, d'alvins, de jeunes poissons, se cachent de leurs prédateurs tout en profitant des nutriments apportés par les courants. Toute une petite population s'organise autour des racines en s'y fixant : palourdes grises, Balanes (coquillages), huîtres, éponges, sabelles (sorte d'anémones) et algues variées. Le mullet, et le caillu (petit poisson argenté) se plaisent dans ces eaux saumâtres où la nourriture abonde. Dans la partie aérienne, des colonies d'oiseaux se partagent ce lieu de ponte à proximité du garde-manger. On y rencontre le râle gris (qui se fait de plus en plus rare !), les frégates. Mais aussi, le ramier bleu bien qu'il affectionne également les forêts humides.



Le héron garde-bœufs vit en bordure de lagon, des rivières ou dans les mangroves. Il est également affublé d'un cou long et flexible, qu'il tient parallèlement à l'eau pour mieux repérer mollusques, crustacés et vers. Il passe ainsi des heures à patauger à mi-patte scrutant dans une immobilité amusante le



moindre poisson qui se faufile entre ses échasses.

Toujours dans la famille du héron, on remarque, sur certaines îles, notamment la Martinique et la Guadeloupe, le petit héron vert



Ce milieu constitue également l'habitat de l'ibis rouge. Échassier de taille moyenne, il possède une petite tête et un long bec légèrement recourbé.

Parmi les plus snobs, ne fréquentant pas les marins, les Flamands... roses bien entendu !

Le tableau ne serait pas complet sans le crabe c'est-ma-faute, ou le crabe violoniste qui rôde sans relâche sur les branches et racines des palétuviers.

### Sur les plages sablonneuses



Au temps des conquistadores, le rivage présentait en premier plan, une plage d'origine calcaire (sable blond) ou d'origine volcanique (sable noir), en suite, s'étendait une forêt inextricable. Certaines parties d'îles présentent encore cette caractéristique, mais les forêts littorales ont laissé la place aux plages où se mêlent cocotiers, amandier-pays, catalpas (arbuste de la même famille que les hibiscus), et raisiniers bord-de-mer (raisin sauvage à larges



feuilles). Au ras du sol, plusieurs variétés florissantes : patate bord-de-mer et pourpier bord-de-mer toutes deux à fleurs roses. Les plus belles sont les pervenches blanches ou mauves de Madagascar.

Attention ! Le dangereux Mancenillier prolifère dans les parages. Ce mot vient de manzana qui veut dire pomme en espagnol. En effet, cet arbre propose des petites pommes vertes qui semblent par leur parfum ou par leur aspect délicieusement rafraîchissantes ! Mais comme dans le conte des frères Grimm, la pomme est toxique ! Sous l'apparence d'une petite pomme verte à croquer, le fruit provoque d'atroces brûlures d'estomacs, s'il est avalé. Si l'on pense trouver refuge sous ses feuilles pendant un grain, la sève laiteuse de cette variété d'euphorbe peut brûler la peau !



Question faune : des crabes et des oiseaux :



Le pluvier des salines, d'allure stressée, il court très rapidement sur le bord de mer. Il partage le front de mer avec le maringouin. Plusieurs variétés de crabes colonisent les plages. Le soldat, souda, ou bernard l'hermite. Il protège son abdomen mou dans une coquille de mollusque. De mœurs nocturnes, il sort de jour uniquement par temps pluvieux. Il s'immerge pour remplir sa coquille d'eau ce qui lui permet de faire de longues balades en



forêt. On trouve aussi le crabe mal z'oreille (jaune, diurne et très timide), et le touloulou (comestible).

### Les falaises



En dehors des plages frangées de cocotiers, des mangroves où les palétuviers pataugent éternellement, les rivages des îles offrent une autre variété de paysage : les côtes rocheuses. Leur nature



géologique peuvent présenter de hautes falaises calcaire comme en Guadeloupe à la Pointe des Châteaux, ou à la Pointe de la Vigie, et de nature ou comme à Culébra des talus volcaniques d'aspect plus rond, moins abrupte. Malgré des conditions très défavorables à la végétation : ensoleillement excessif, sécheresse durable, vents parfois violents, et chargés d'embruns salés, la flore trouve néanmoins le moyen de s'y installer sous une forme propice à sa survie. La végétation se protège en n'exposant pratiquement aucune feuille à ces conditions infernales : elles sont soit réduites à des épines comme chez le cactus, soit, coriaces comme chez le résinier du bord de mer, ou encore couverte de cire comme le frangipanier. Pour pallier au manque d'eau, les racines de ces arbres s'enfoncent profondément dans la roche. On y trouve le Poirier-Pays, des Cactus-Raquette, des Tête-à-l'Anglais, et des Cactus-Cierge. Pour la faune on trouve les Zagaias (crabes), les iguanes commun, (on en trouve de beaux spécimen aux Sainte), le Puffin d'Aubudon oiseau marin des îlots désertiques (un cousin de la famille de Port-Cros !), la Mauve (sterne), la chauve-souris cavernicoles (le gimbo omnivore et le molosse insectivore), le grand et le petit paille-en-queue



### La végétation sèche



Sur les îles balayées par les vents et la sécheresse, on trouve des cactus, des opuntias à épines dont le figuier de barbarie, des agaves témoins avec leur haute hampe fleurie de cette zone sèche balayée par les vents. On y trouvera souvent la même végétation que celle qui a colonisé les falaises. Les acacias s'y sont bien implantés également. Et de nombreux buissons épineux. Pour exemple : sur des îles



comme Îlet Cabri aux Saintes, ou Culébrita on trouve des collines entières de lantanas sauvages. Par rapport aux variétés que l'on trouve dans nos jardins, celles-ci sont épineuses et la floraison bien que moins abondante que dans un jardin soigné est portant magnifique, déclinant des tons roses, mauves, jaunes, orange. On y trouve également des frangipaniers et des flamboyants, qui pour faire face aux saisons sèches perdent leurs feuilles.

### La végétation « intermédiaire »



Les deux étages suivants devraient représenter la végétation xérophile, et mésophile, composée pour la première d'arbres perdant leurs feuilles comme les poiriers, ou les gommiers rouges ; la seconde serait enrichie d'espèces d'acajous blancs. Formant les forêts des zones les plus basses. Mais ces deux strates sont rares, car elles furent dégradées par le travail de l'homme. On voit plutôt dans la première des tibaumes et des acacias. Dans les prairies, deux oiseaux copinent avec les bovins. Les hérons pic-bœufs se nourrissent des insectes dérangés par les sabots des bovins.



Tandis que le quiscale, merle noir, se régale des tiques qui leur mangent le dos. Les insulaires plantent des bois d'acacias pour délimiter les parcelles. Fait étrange, ces morceaux de bois qui paraissaient morts lors de la construction de la barrière, reprennent vie. Leurs racines se reforment rapidement et une haie d'arbres élancés prend la place des barbelés. Ils bénéficient d'une floraison rose raffinée. Les Anglais les appellent « the Pink Shower tree », imaginez une floraison comme s'il en pleuvait ! Dans la seconde partie de la végétation se situant entre le littoral et la forêt humide, des cultures vivrières s'épanouissent : les ananas, des ignames, des cacaoyers, caféiers, bananiers... et aussi des arbustes à fleurs, des mahoganis (acajous d'Amérique). Pour s'imaginer à quoi ressemblaient ces deux strates de la végétation des îles, avant les différents apports de l'homme il faut se rendre dans les îles ou parties d'îles qui offrent encore un paysage sauvage. C'est le cas de Saint Vincent, de Grenade, les pentes de



la Montagne Pelée paraissent également encore vierges, ainsi que le sud de la Dominique et bien d'autres îles encore à découvrir. Vu du large, c'est un spectacle incroyable : des cascades de végétations dévalent des pentes accidentées et finissent dans la mer. Pour agrémenter ci et là ce vert étincelant sous les jeux du soleil et de la pluie, des arbres en fleurs sortent du lot. Nous aimons tout particulièrement le tulipier d'Afrique qui peut atteindre jusqu'à 20 mètres de hauteur. Dépassant d'une tête la végétation environnante, il est constellé d'une miriade de fleurs rouge orangé. Il ressemble à une flamme étincelant au milieu de la verdure. Les Anglais aimant donner des noms imagés l'appellent : Flame of the Forest.



## La forêt tropicale humide sempervirente



Dans les îles à tendance pluvieuse, plus on monte, plus la végétation se diversifie et se densifie. On pénètre ainsi dans la forêt dense (strate ombrophile) qui a conservé sa virginité et sa splendeur des temps anciens. Elle se situe sous les 1000 mètres d'altitude. Elle se caractérise par son caractère sempervirent, c'est-à-dire qu'elle reste verte toute l'année, mais également son « côté obscur ». En effet, les larges cimes des arbres laissent

passer moins de 3 % de luminosité. Plusieurs îles dont la Guadeloupe et la Dominique ont vu leur forêt classée Parc National. La forêt de El Junke à Porto Rico est également la seule forêt tropicale des États-Unis et classée. Toutes ces forêts abritent plus de 300 espèces d'arbres et d'arbustes, 250 espèces de fougères, des philodendrons, plus de 2700 espèces fleurissantes, des [épiphytes](#) à profusion dont une centaine d'orchidées, des oiseaux, des petits mammifères et des reptiles. Parmi les arbres les plus grands (trente-cinq mètres de haut et ne dépassant pas 1 mètre de diamètre) on trouve le gommier blanc, le bois-côte, le châtaignier. Ils sont tous envahis de plantes épiphytes qui profitent de ces ascenseurs naturels pour monter à la conquête de la lumière. Parmi les fougères, la plus remarquable est la fougère arborescente, mais il y a aussi le thelypteris, le tectaria, et la si jolie sélaginelle irisée de bleu. Contrairement aux régions tropicales continentales, la faune est assez pauvre et surtout totalement inoffensive. Les randonnées en forêt tropicales sont également



agrémentées de cascades, rivières, étangs calmes (terrain de jeu favori des moustiques !), sources chaudes à l'approche des volcans. Le climat est invariablement chaud, avec des précipitations fréquentes. Certains végétaux atteignent près de onze



mètres en cinq ans, la croissance des végétaux y est donc l'une des plus rapides au monde. En revanche, la durée de vie des arbres est très courte, car envahis par de nombreuses plantes, ils finissent par crouler sous leur poids. Ceci est également dû au fait que les racines ne s'enfoncent guère à plus de quelques centimètres dans le sol. Les arbres de la forêt sont de véritables colosses aux pieds d'argile. Mais lorsqu'ils tombent, les termites, spécialisés dans la décomposition rapide, entrent en action. Elles amorcent ainsi un nouveau cycle de vie, car les racines se nourrissent des éléments nutritifs indispensables à leur survie de la forêt. En effet, la couche de terre, très mince, est pauvre en nourriture. Ceci est d'ailleurs le talon d'Achille de la forêt, car, cette couche mince est facilement lessivée par les pluies

abondantes, et ce phénomène s'accélère lorsqu'il y a déforestation. Si ce n'est la petite grenouille qui avertit le randonneur de la pluie à venir. Lorsqu'on pénètre dans la forêt, ce qui frappe c'est le silence. Peu ou pas d'oiseaux chantent, et l'on peut se balader des heures sans rencontrer d'autres espèces animales que le moustique.

## Végétation d'altitude

Au-delà de 1000 mètres, la forêt laisse la place à une végétation d'altitude, où les vents violents, l'excès d'humidité, le manque de luminosité, causé par des nébulosités permanentes, limitent le développement de la végétation. Cependant, lors de l'ascension d'un volcan, on sera surpris de la couleur orangée des parois. Un mélange de broméliacées, de mousses, le lichen, de sélaginelles, et de lycopodes donne un décor hallucinant.

